

Acculée, l'agriculture se modifie

NORD VAUDOIS Le travail des paysans est en pleine mutation. Si le bio a la cote, d'autres procédés méritent également que l'on s'y attarde.

DOMINIQUE SUTER

Nous sommes partis à la rencontre de Jean-Yves Billaud, d'Orzens, qui a choisi de suivre le projet SolVaud. Celui-ci vise à maintenir la fertilité des sols en renonçant aux labours. Il était proposé par le Canton et soutenu par la Confédération depuis 2014 et s'est achevé l'an dernier.

Retour aux sources

La mécanisation de l'agriculture a longtemps été perçue comme un bien. Pourtant, des voix s'élèvent depuis longtemps contre l'intensification de cette pratique, qui détruit les sols par tassement et tue toute une microfaune souterraine.

L'agriculteur appartient à la quatrième génération de producteurs. Il cultive du colza et des pommes de terre, entre autres. Depuis 2010, il a mené de profonds changements sur son domaine. «Depuis le début, j'ai souhaité améliorer la qualité de mes sols, car ils présentaient trop d'érosion. Mes parcelles sont compliquées car elles sont en pente et riches

en limon. J'ai décidé de semer en association avec diverses plantes compagnes. Par exemple, je sème le colza avec du lin et du trèfle violet. Certaines plantes vont geler durant l'hiver, mais le colza va rester avec le trèfle. Une fois que j'aurai récolté le colza, il restera le trèfle que je donnerai en partie à mon bétail et pour faire de la graine.» Cette gestion permet d'avoir certaines plantes avec des racines qui descendent en profondeur, d'autres qui partent plutôt à l'horizontale. Elles stabilisent la terre et revivifient le sol. «Je ne travaille plus le sol qu'une fois tous les six ans, uniquement pour les pommes de terre. Je me rends compte que la qualité de ma terre s'est nettement améliorée. Quand



Jean-Yves Billaud et son colza, parmi lequel pousse du trèfle. MICHEL DUPERREX



j'arrache les pommes de terre, je vois plein de vers de terre.»

Moins d'heures de tracteur

Mais qu'en est-il du rendement? «Il y a parfois des échecs, mais on apprend, on teste. Et de toute façon, en culture classique, lorsque les sols sont dégradés, les rendements diminuent aussi. Aujourd'hui, mes récoltes sont bonnes. Quand on améliore la qualité du sol et sa teneur en carbone, on améliore aussi la qualité de la production», précise-t-il. Autre avantage de cette technique: il y a moins d'heures à passer sur le tracteur et moins de carburant à brûler. Par contre, le temps à développer d'autres choses est plus élevé. «On ne travaille pas moins, mais différemment.»

Jean-Yves Billaud n'est pas pour autant un producteur bio. «Ceux qui cultivent en bio utilisent aussi des produits, par exemple du cuivre», relève-t-il. Sa devise sur l'utilisation des produits chimiques est simple: aussi peu que possible, autant que nécessaire. Il ne traite plus du tout son colza. «Je m'interdis le travail du sol, mais je m'autorise les produits chimiques. En bio, c'est l'inverse; mais l'agriculture de demain devra protéger les sols et l'environnement, tout en produisant des denrées alimentaires de qualité. Si on enchaîne bien les cultures, on arrive à diminuer les mauvaises herbes». D'autres techniques sont testées actuellement: elles visent à envoyer de l'électricité sur un champ, et brûler ainsi l'herbe.

Dans le cadre de SolVaud, le producteur a suivi plusieurs modules de cours. Il a été primé, parmi une quinzaine d'agriculteurs qui, comme lui, se sont passionnés

pour ce sujet. Dans le canton, ils étaient plus de 800. Il participe également à Progrès Sols, un projet qui a démarré il y a trois ans. Des agriculteurs bios, non-bios, laboureurs ou pas, participent à cette étude.

Notre eau de boisson est contaminée

L'Office fédéral de l'agriculture a retiré de la vente un fongicide, le chlorothalonil. Des résidus de cette substance ont été retrouvés en quantité importante dans les eaux de boisson. Depuis le 1^{er} janvier, il est interdit d'utilisation. De nombreux producteurs de la plaine de l'Orbe en ont fait largement usage.

De nouvelles données issues de laboratoires agréés qui disposent d'appareils de mesure plus performants que ce qui existait auparavant ont mis au jour ce problème. Les autorités n'excluent pas que la dégradation de ce fongicide ait des effets négatifs sur la santé et la substance pourrait être cancérigène. Le chlorothalonil est utilisé comme pesticide, et entre dans la composition de certains *antifouling*,

un produit dont on enduit les coques des bateaux en raison de ses propriétés fongicides. C'est aussi un antigerminatif.

Dans le canton de Vaud, le développement d'une agriculture respectueuse des ressources est une réalité. Les prestations écologiques requises sont aujourd'hui largement suivies par les agriculteurs. Les différents modes de production extensive, soit le renoncement total ou partiel à l'utilisation d'engrais et de produits phytosanitaires, sont appliqués sur près de la moitié des surfaces agricoles. La mise en place du Plan Phyto Vaudois s'inscrit dans la volonté de poursuivre ce travail en tenant compte de la réalité, des demandes du marché et de celles de la société. • D. S.



La Région Nord vaudois
1401 Yverdon-les-Bains
024/ 424 11 55
<https://www.laregion.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 4'312
Parution: 4x/semaine



Page: 4
Surface: 58'011 mm²



Ordre: 1085158
N° de thème: 540.012
Référence: 76444139
Coupure Page: 3/3

Le Plan phytosanitaire vaudois

Élaboré avec les différentes associations des métiers de la terre, le Plan phytosanitaire vaudois vise le développement d'une agriculture plus respectueuse des ressources naturelles.

Lancé au début de l'année, il repose sur trois piliers. Le premier est la diminution des risques de pollution par la sécurisation des lieux de remplissage ou de lavage lors des opérations de traitement des plantes. Le deuxième consiste à mieux informer les professionnels sur les risques et les méthodes alternatives efficaces. Le dernier a pour but de le concrétiser par des mesures de soutien proposées

aux agriculteurs et viticulteurs.

Cette action cible les cultures qui ont besoin d'une protection phytosanitaire soutenue, les zones sensibles et de protection des eaux, ainsi que la réduction des herbicides. Elle se veut évolutive sur le plan des exigences comme des contributions, en fonction du développement des pratiques sur le terrain et des moyens à disposition. Cette action complète les mesures prévues par la Confédération, ainsi que les différentes actions œuvrant dans le même sens, à l'image du projet Agriculture et pollinisateurs ou Sol-Vaud. • D.S.